

Photos de Thierry Vezon et Alain Fournier

Camargue



éditions
déclics

Une terre de liberté en 100 photographies remarquables





Camargue

Photographies de Alain Fournier et Thierry Vezon

Texte Catherine Grive

Conception et direction éditoriale Bertrand Dalin

Assisté de Paméla Cauvin

*| Couverture - Crinières échevelées au vent, les chevaux de Camargue sont cernés d'une auréole de liberté.
Modelés dans un acier blanc, qui chatoie sous le ciel argent, ce sont des seigneurs indomptés.*

*| Double page précédente - Pays de transition entre terre et mer, la Camargue offre un accord spontané entre les éléments.
Des marais, des flamants, un ciel somptueux incendié par le soleil, nous sommes bien en Camargue et nulle part ailleurs...*



*! En provençal, flamenc signifie oiseau couleur de flamme.
Ils sont devenus la perle de la Camargue, dont c'est l'unique station en France.*

Edito

Terre vierge et vivante, la Camargue porte en elle toutes les couleurs, toutes les passions et toutes les nonchalances de la Provence.

A peine sortie de la mer qui la caresse, elle vient se lover dans les bras du delta du Rhône. Dans ce triangle de sable et d'eau, les marais piqués d'oiseaux blancs, les taureaux couleur de jais, les chevaux d'ivoire ne cessent de se répondre, et ces images emblématiques, proches du mythe, se mêlent à ses clartés changeantes, à ses silences éloquents, à ses mirages soudains, à ses coutumes vivaces qui sentent la terre, le sel et la mer.

Subtile mosaïque que cet espace de foi, de passion, de fidélité aux souvenirs... Malgré le temps qui passe, les hommes ont réussi à en préserver la magie. Leur présence n'est jamais parvenue à réduire l'espace, à ternir la lumière. L'infini des horizons emporte, et pour longtemps encore, le regard et le rêve.

La Camargue, visite guidée...





! Page précédente - Le calme n'est qu'apparent. Tout peut advenir dans ce paysage fantastique. Un envol soudain de flamants, une course éperdue de chevaux blancs...

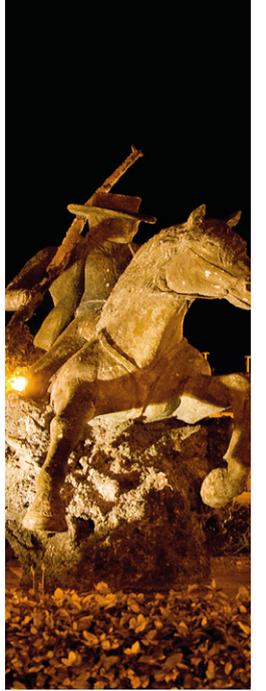
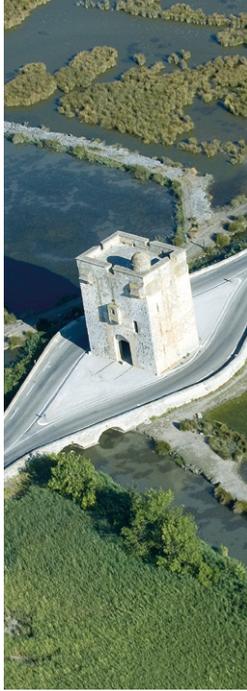
! Les salins, présents depuis l'Antiquité, se sont développés au début du siècle, avec l'accroissement des besoins en sel de l'industrie chimique. Devenus aujourd'hui les plus importants d'Europe, ils occupent 14 000 hectares, localisés près de Salin-de-Giraud et d'Aigues-Mortes.

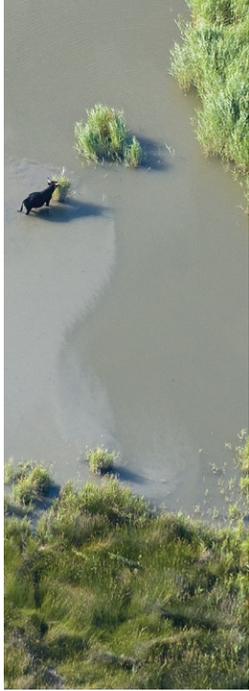
Sommaire

Edito	7
Histoire	10
Villes et Villages	38
Nature	68
Gastronomie	106

hist

Oire







*La lumière en Camargue, à la fois pleine de clarté et de mystère,
se révèle toujours captivante, quelle que soit l'heure du jour.*

Genèse

« Camargue »... Certains croient reconnaître le nom d'une divinité méditerranéenne, Camars. Pour d'autres, il proviendrait du dialecte celto-ligurien où *Ca-Mar* signifie « champ recouvert d'eau ». Qu'importe. Son nom claque comme un chant partisan, joyeux et orgueilleux de sa propre force.

Plaine alluviale par excellence, la Camargue est redevable de sa beauté à son fleuve, ou plutôt ses fleuves aujourd'hui disparus – Ulmet, Saint-Ferréol, Boismaux – dont le souvenir continue d'imprégner la terre. Lorsque la région a pu être asséchée, puis convenablement irriguée, la couche supérieure donna les régions de vignes et de céréales que l'on rencontre au sommet du delta.

Plus bas et jusqu'à la mer, l'eau, les végétations salines et les roseaux recouvrent la terre d'où émergent parfois quelques îlots déserts. C'est la Camargue des gardians, du vent, des manades... Son histoire et ses traditions lui ressemblent. Ferventes et pudiques. Rudes et tendres.

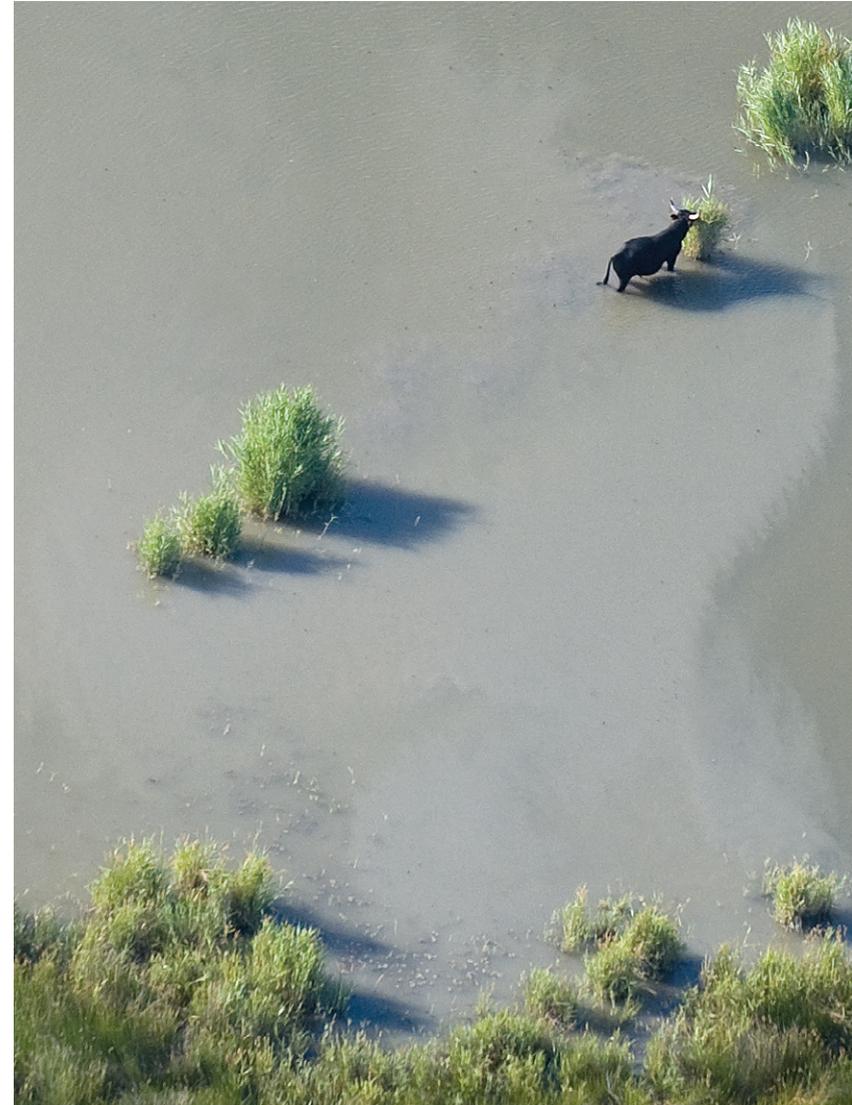
*Un véritable défi au temps, la nature en Camargue
semble intacte depuis des siècles.
Pas un bruit, la civilisation est loin, très loin...*

Populations

Le delta du Rhône est un doux refuge pour les premières peuplades préhistoriques en ces temps difficiles. Les nombreux bras du fleuve découpent la région en de multiples îlots plantés d'arbres et non pas dénudés comme aujourd'hui, et représentent une défense naturelle contre l'ennemi. La nourriture y est abondante, le climat serein.

Mais c'est seulement à l'arrivée des Grecs phocéens que la Camargue commence à tenir une vraie place dans l'histoire de la Gaule. Des commerçants ioniens, chassés de leur pays par les Perses, s'y installent. Quelques restes de fondations, de monnaies, de poteries témoignent de leur passage.

Plus tard, de riches marchands gaulois et des légionnaires démobilisés tracent des voies, multiplient les cultures et créent villes et villages. La prospérité d'Arles grandit. De 465 à 869, la ville subit près de dix siècles. Wisigoths, Francs, Ostrogoths, Sarrasins n'en laissent que des ruines. Les alentours ne sont pas épargnés et la terre, jadis fertile et peuplée de villages, se retrouve couverte de forêts incultes et de déserts d'alluvion.









! Page précédente - A vocation initialement défensive, les tours de Camargue, dont peu subsistent, ont aussi joué le rôle de phare pour la navigation ou de poste de surveillance commerciale.

! Les aventures de Crin-Blanc, cheval sauvage de Camargue capturé par les hommes, ont créé le mythe.

Mais vaillante et déterminée, la Camargue se redresse. Sur ses îles, elle élève des forts et des tours, aujourd'hui disparus. A l'intérieur des terres, elle fait construire des mas bardés de remparts et flanqués de postes de guet. A l'embouchure du Rhône, l'église-forteresse des Saintes-Maries-de-la-Mer, élevée à la gloire de la Vierge, devient la vigie du pays. Des communautés religieuses encouragent les colons à venir s'installer. La Camargue reprend son vrai visage, riche, forte de caractère.

Et accueillante. Terre d'asile, elle n'a cessé de recevoir en toutes circonstances, ses cargaisons de galériens venus s'abriter de la colère du roi, d'irréguliers, de clandestins. Pendant la dernière guerre, les Résistants sont souvent venus y chercher refuge.

Page suivante - La croix originelle réalisée par Joseph Barbanson, forgeron aux Saintes-Maries-de-la-Mer, fut fabriquée dans son atelier de la place de la Révolution. C'est lui qui suggéra à son créateur d'y ajouter les trois tridents des gardians afin de symboliser encore mieux son pays. On retrouve cette croix cloutée sur les selles des chevaux, en tour de cou, attachée à une lanière de cuir, en broche au revers d'une veste...

Croix camarguaise

En 1904, le marquis Folco de Baroncelli-Javon (1869-1943), manadier avignonnais, crée la *Nacioun gardiano*, association s'engageant à maintenir l'élevage taurin, les traditions camarguaises et le costume traditionnel.

A sa demande, vingt ans plus tard, l'illustrateur Paul Hermann conçoit et dessine une croix inspirée de l'ancre marine qui, symbolisant à elle seule la « Nation camarguaise », deviendra la croix camarguaise.

La croix originelle réalisée par Joseph Barbanson, forgeron aux Saintes-Maries-de-la-Mer, fut fabriquée dans son atelier de la place de la Révolution, actuellement place du Grenier-à-Sel. Elle fut inaugurée le 7 juillet 1926. Lors de cette fête, étaient présents le poète Joseph d'Arbaud, Delly, Maguy Hugo la petite-fille du grand poète Victor Hugo... En 1930, Gédéon Blatière, ferronnier au Cailar dans le Gard, forgea une autre croix pour remplacer la croix entretemps dérobée, et la plaça près du mas du Simbeù, propriété du marquis. Une réplique orne aujourd'hui sa tombe aux Saintes-Maries-de-la-Mer et une autre est conservée à Arles, dans les collections du musée. Comme la veste de velours noir, le pantalon en tissu peau de taupe marron avec liseré, la chemise imprimée de couleur vive et le chapeau de feutre, la croix est devenue un signe de reconnaissance des habitants d'un pays camarguais réinventé, préservé, mythifié par le grand Folco de Baroncelli.







La Page précédente - Habileté, agilité, mais aussi respect mutuel ont toujours été les maîtres-mots des courses à la cocarde. C'est le taureau qui est ici mis à l'honneur et non pas l'homme, même si des razeteurs sont devenus célèbres.

Denis Marquès lors des spectacles équestres aux arènes des Saintes-Marie-de-la-Mer.

En parfaite complicité, deux gardians évoluent devant les spectateurs admiratifs à la fois de leur fougue et de leur sens de la maîtrise.



Lou Marquès

Le marquis avignonnais Folco de Baroncelli-Javon est un personnage à la fois mythique et bien réel.

Celui qui allait devenir gentilhomme-gardian naît à Aix-en-Provence le 1^{er} novembre 1869. Il descend d'une vieille famille florentine installée en Provence au XV^e siècle. Quoique aristocratique, elle parle le provençal, une exception à une époque où cette langue ne peut être que celle du peuple.

En 1895, Lou Marquès (le Marquis), comme on l'appellera désormais, se rend aux Saintes-Maries-de-la-Mer où il monte une première manade, la Manado santenco (la Manade saintine). Il épouse la fille d'un propriétaire de Châteauneuf-du-Pape, dont il aura trois filles et s'installe ensuite au mas de l'Amarée.

En 1905, il fait la rencontre de Buffalo Bill en représentation à Nîmes. Se liant d'amitié, les deux hommes collaboreront pour faire des spectacles d'indiens et de cow-boys où les gardians du marquis interviendront.

Des stickers traditionnels représentant la croix camarguaise, des chevaux, des taureaux sont en vente partout à Arles. Ce coin de rue est très fréquenté puisqu'il mène directement aux arènes. Le pas de porte est celui du santonnier Henry Vezolles, l'un des plus connus de la région.

Page suivante - Cette statue d'un gardian avec son taureau, intitulée « Camargue », est érigée aux Saintes-Marie-de-la-Mer.

De sa manade, peu à peu, il dessine les contours de la bouvine ou la *fé di biou* (la foi dans le taureau), qui désigne toute la culture relative à l'animal. Elle comprend aussi bien les activités liées à l'élevage, comme le tri ou la ferrade, que les manifestations, abrivades, bandidos, courses camarguaises... Afin de défendre et maintenir ces traditions, il crée la *Nacioun gardiano*, la Nation gardiane, en 1909. Mais les problèmes financiers l'obligent à quitter le mas de l'Amarée. Les Saintois se cotisent et lui offrent un terrain sur lequel il construit le mas du Simbèu (le Symbole).

Son énergie est inépuisable pour dénoncer le projet d'assèchement du Vaccarès et se battre pour la création d'une réserve. Il intervient aussi auprès de l'archevêque d'Aix afin que la statue de Sara (patronne des gitans) puisse être amenée jusqu'à la mer pour les processions.

A la fin des années 30, il tombe gravement malade. La guerre lui sera fatale : les Allemands réquisitionnent son mas en janvier 1943. Il est obligé d'habiter au village des Saintes-Maries-de-la-Mer. Il s'éteint le 15 décembre 1943.

Le 21 juillet 1951, ses cendres sont transférées à l'endroit même où se trouvait le mas du Simbèu. Alors que le convoi funèbre longe les prés, on raconte que les taureaux de son ancienne manade se regroupèrent et suivirent lentement le cortège, accompagnant leur maître une dernière fois.

Peu de gens aujourd'hui ont connu le célèbre marquis, mais son ombre plane telle celle d'un fantôme au grand cœur et à l'âme profonde qui n'aimait que les races pures chez les bêtes comme chez les hommes...

